

Chapitre 6 – L’Odyssée, d’Homère

Texte 1 p. 180 – Au pays des Cyclopes

Parvenu après un naufrage chez le roi Alkinoos, Ulysse fait le récit de ses aventures : ses compagnons et lui arrivent au pays des Cyclopes.

Là séjournait un homme de taille prodigieuse qui, seul et loin de tous, menait paître ses troupeaux, sans fréquenter d’autres gens : il vivait à l’écart et ne connaissait pas la justice. C’était un monstre prodigieux, qui ne ressemblait pas à un homme mangeur de pain, mais au sommet boisé d’une
5 haute montagne, que l’on voit se dresser tout seul, loin des autres sommets.

Ulysse et ses compagnons entrent dans la grotte et y prennent de quoi se restaurer. Arrive le Cyclope : Ulysse le supplie de leur accorder l’hospitalité.

Mais le Cyclope, avec son cœur cruel, ne répondit rien. Il se précipita sur mes compagnons, les mains tendues, et en saisit deux qu’il écrasa contre la terre comme des petits chiens. Leur cervelle jaillit et coula sur la terre.

Il les découpa membre à membre, et en fit son repas : il les dévora comme
10 un lion nourri sur la montagne, sans rien laisser, ni leurs entrailles, ni leurs chairs, ni leurs os pleins de moelle. Nous pleurions et levions nos mains vers Zeus en voyant ces horreurs.

Quand le Cyclope eut empli son immense panse¹ en mangeant les chairs humaines et en buvant par-dessus du lait non mélangé, il se coucha de
15 tout son long dans l’ancre, au milieu des troupeaux.

Le lendemain, tandis que le Cyclope mène paître ses troupeaux, Ulysse et ses compagnons fabriquent un pieu qu’ils dissimulent dans la paille. Le soir, le Cyclope revient.

Il a de nouveau saisi deux de mes compagnons et en a fait son repas.

C’est alors que, tenant dans mes mains un vase de vin noir, je me suis

approché du Cyclope et lui ai dit :

« Cyclope, prends, bois du vin après avoir mangé de la chair humaine ;

20 tu sauras ainsi quelle boisson contenait notre navire. Je l'avais apportée pour faire une libation² en ton honneur, espérant que tu aurais pitié de moi et que tu me ferais escorter jusqu'à mon pays. »

Ainsi parlai-je. Il prit le vase et le vida, buvant le doux breuvage avec une délectation suprême³. Et il m'en redemanda une seconde fois : « Donne-m'en

25 encore, sois gentil, et dis-moi tout de suite ton nom, pour que je t'offre un cadeau d'hospitalité⁴ qui te fasse plaisir. »

Ainsi parla-t-il, et je lui servis de nouveau du vin couleur de feu. Je lui en offris trois fois, et trois fois il le but d'un trait, sans réfléchir. Et dès que le vin eut enveloppé son esprit, je lui adressai ces paroles mielleuses :

30 « Cyclope, tu me demandes mon nom glorieux : eh bien, je vais te le dire. Mais toi, donne-moi le cadeau d'hospitalité que tu m'as promis. Mon nom est "Personne". Mon père et ma mère, et tous mes compagnons me nomment "Personne". »

Ainsi parlai-je, et aussitôt, d'un cœur impitoyable, il me répondit : « Eh

35 bien c'est "Personne" que je mangerai en dernier, après ses compagnons, les autres passeront avant lui. Ce sera ton cadeau d'hospitalité ! »

Ainsi parla-t-il, et il tomba à la renverse sur le dos. De sa gorge jaillirent le vin et des morceaux de chair humaine : il vomissait, enivré par le vin.

Aussitôt je mis l'épieu sous la cendre pour le chauffer. Quand l'épieu d'olivier,

40 bien qu'encore vert, fut sur le point de s'enflammer dans le foyer et qu'il se mit à briller terriblement, je le retirai du feu et l'apportai en courant.

Mes compagnons étaient autour de moi : une divinité⁵ ranimait leur

courage. Ils saisirent l'épieu d'olivier au bout aiguisé et l'enfoncèrent dans

l'œil du Cyclope. Moi, pesant de tout mon poids à l'autre extrémité, je le

45 faisais tourner ; et le sang jaillissait de son œil échauffé ; la vapeur lui brûlait

tout autour les paupières et les sourcils pendant que sa prunelle fondait.

Le Cyclope poussa un hurlement horrible qui fit retentir les rochers.

Épouvantés, nous reculâmes. Pendant ce temps, il arracha de son œil l'épieu tout souillé de sang, et le jeta au loin en agitant furieusement les

50 bras. À grands cris, il appelait les Cyclopes qui habitaient les cavernes des environs. En entendant sa voix, ils accoururent de tous côtés, et, debout autour de l'ancre, ils lui demandaient quel était son souci :

« Pourquoi donc, Polyphème, pousses-tu de pareils cris de souffrance dans la nuit divine et nous réveilles-tu ? Quelqu'un parmi les mortels t'a-t-

55 il enlevé tes brebis contre ton gré ? Quelqu'un veut-il te tuer par ruse ou par force ? »

Le puissant Polyphème leur répondit du fond de son ancre : « "Personne", mes amis, me tue par ruse et non par force. »

Ils lui répondirent en lui adressant ces paroles ailées : « Si personne ne

60 te fait violence et que tu es seul, c'est donc une maladie envoyée par le grand Zeus, impossible d'y échapper ! C'est à ton père, le seigneur Poséidon, que tu dois adresser ta prière. »

Ainsi parlèrent-ils et ils s'en allèrent. Moi, je ris de tout mon cœur, en voyant que mon nom les avait trompés, ainsi que ma ruse irréprochable.

65 Mais le Cyclope, gémissant et en proie à de cruelles douleurs, tâtonna avec les mains pour ôter le rocher de rentrée. Lui-même s'assit en travers de l'entrée, les bras tendus pour attraper celui de nous qui voudrait franchir l'entrée avec les brebis. Pendant ce temps, je songeais pour ma part à trouver le moyen le meilleur pour sauver de la mort mes compagnons et moi-même.

70 Voici alors le plan qui parut le meilleur à mon cœur. Il y avait des béliers bien nourris, à l'épaisse toison⁶, beaux et grands, avec une laine de couleur violette. Sans bruit, je les attachai avec l'osier souple sur lequel dormait le Cyclope monstrueux sans foi ni loi, en les liant trois par trois.

Celui du milieu porterait un de mes compagnons, et les deux autres, de
75 chaque côté, le cacheraient. Ainsi, trois béliers portaient chaque fois un
seul homme. Vint alors mon tour : il y avait là un bélier, le plus vigoureux
de tous. Je le saisis par le dos et me recroquevillai, immobile, sous
son ventre laineux. Je m'accrochai de toutes les forces de mes mains à sa
laine merveilleuse, et je tins bon, le cœur patient. Alors, nous attendîmes
80 en gémissant la divine Aurore.

Dès qu'apparut Aurore aux doigts de rose, fille du matin, les mâles du
troupeau s'élançèrent au pâturage. Leur maître, accablé de douleurs, palpait
le dos de tous les béliers debout devant lui. Dans sa naïveté, il ne s'aperçut
pas que mes compagnons étaient attachés sous le ventre des béliers laineux.
85 À peine étions-nous éloignés de la caverne et de la cour, que je me détachai
le premier de sous le bélier et détachai mes compagnons. Nous poussâmes
devant nous au plus vite les troupeaux aux pattes grêles, chargés de
graisse, en faisant de nombreux détours, pour arriver à notre navire. Aussitôt
mes compagnons embarquèrent et s'assirent sur les bancs de rameurs ; installés
90 en rangs, ils se mirent à frapper de leurs rames la mer qui blanchissait.

Mais dès que nous fûmes à la distance où la voix porte encore, j'adressai
au Cyclope ces paroles railleuses⁷ :

« Cyclope, si quelqu'un parmi les hommes mortels t'interroge sur la perte
de ton œil qui te défigure, dis que c'est Ulysse le destructeur de cités qui
95 t'a complètement aveuglé, le fils de Laërte qui habite Ithaque. »

Ainsi parlai-je, et, aussitôt, il supplia le seigneur Poséidon, en tendant
les mains vers le ciel étoilé :

« Entends-moi, Poséidon aux cheveux bleu sombre, maître de la terre !
Si je suis réellement ton fils, et si tu te glorifies d'être mon père, accorde-moi
100 qu'Ulysse le destructeur de cités, le fils de Laërte, qui habite Ithaque,
ne rentre pas dans sa maison. Mais si sa destinée est de revoir ses amis

et de rentrer dans sa maison bien construite et dans la terre de sa patrie,
qu'il mette longtemps à y parvenir, péniblement, après avoir perdu tous
ses compagnons, sur un navire étranger, et que même dans sa maison il
105 trouve des souffrances ! »

Ainsi parla-t-il en suppliant, et le dieu aux cheveux bleu sombre l'entendit.

Homère, *L'Odyssée*, chant IX, trad. S. Perceau © Nathan, 2006.

1. La panse : le ventre.
2. Une libation : offrande de vin faite aux dieux.
3. Avec une délectation suprême : avec un plaisir immense.
4. Hospitalité : devoir sacré dans la Grèce antique. À cette occasion, l'hôte offrait un cadeau à son invité.
5. Une divinité : un dieu ou une déesse.
6. La toison : la laine.
7. Railleuses : moqueuses.